

## « Il a habité parmi nous »

À première vue, s'il s'agit d'une sorte de "déménagement", le Seigneur vient « habiter » chez nous. On pourrait se dire qu'il ne s'agit que d'une simple visite de courtoisie, à moins qu'il n'existe d'autres impératifs plus prégnants. Passé un certain temps, Jésus nous quitte, nous abandonne à notre triste sort, dans cette "vallée de larmes". S'il nous arrive bien souvent de douter que Jésus reste présent à nos côtés, c'est sans doute parce que nous manquons du même regard que celui de l'évangéliste saint Jean : « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » Le mystère de Noël se situe sans doute avec précision dans cette donnée fondamentale : si le Fils de Dieu se fait l'un de nous, c'est pour que nous devenions « fils » et « filles » à son image. On imagine sans peine que cette entreprise est loin d'être gagnée du jour au lendemain ! Aussi est-il utile, nécessaire, indispensable de recevoir chaque année à même époque le même message identique : « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.* »

C'est ce profond mystère que la lettre aux Hébreux s'efforce d'éclairer : « *Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils.* » Notre lien avec Jésus est si étroit qu'en lui, avec lui, nous devenons « fils » et « filles » de Dieu, nous devenons les enfants que le Père engendre sans fin. C'est un travail à temps complet ! Et nous nous trouvons sans doute encore loin du compte dans ce programme ambitieux. Si le Seigneur décide de venir « habiter » chez nous, c'est parce qu'il estime nécessaire et indispensable de réduire la distance qui nous sépare de lui. Comme il sait les difficultés que nous rencontrons pour réaliser ce beau programme, il vient à notre rencontre, il nous élève jusqu'à lui. C'est une mise en marche qui se traduit ainsi dans le message du prophète Isaïe : « *Comme ils sont beaux, sur les montagnes, les pas du messenger, celui qui annonce la paix, qui annonce le salut et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !"* »

Il nous faut sans doute la même audace que celle d'Isaïe pour être porteurs d'un tel message et le transmettre, au point d'affirmer : « *Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.* » C'est pourtant ce message dont nous sommes porteurs, presque malgré nous, mais qui devrait cependant nous brûler les lèvres. Fêter la Naissance de Jésus, c'est beaucoup plus et beaucoup mieux que célébrer un anniversaire. C'est une invitation à continuer notre marche, à sa recherche, à sa rencontre, à la découverte qu'il « habite » encore au milieu de nous, parmi nous, en nous, alors que les apparences nous en font bien souvent douter. Puisqu'il est cette « Lumière » qu'évoque l'Évangile selon saint Jean, il ne cesse sans doute de nous éclairer dans notre marche, alors que nous trébuchons bien souvent sur les obstacles de la vie. Si la fête de Noël est souvent l'occasion de se retrouver en famille, entre amis, si la joie qu'elle exprime doit être partagée, c'est à cause de ce mystère infini qui nous dépasse : le Seigneur nous aime tant qu'il préfère « habiter » chez nous plutôt que de nous contempler de haut et de loin.

Le message du prologue, du tout début de l'Évangile selon saint Jean peut sembler obscur, alambiqué, tortueux. Mais comment exprimer dans des termes simples des vérités qui nous dépassent de beaucoup ? L'originalité fondamentale et intrinsèque de la foi chrétienne tient en ce fait que Dieu consent à devenir l'un de nous, avec tous les risques que cela représente. Il est sans doute difficile d'émettre la même "confession" que celle de l'évangéliste, quand il affirme : « *Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître.* » Il s'agit, comme le chantent les psaumes, de « raconter les merveilles de Dieu. » Encore faut-il se donner la peine de les rechercher, de les regarder, de les contempler... C'est notre "travail" de Baptisés, de chrétiens. L'Évangile selon saint Jean nous invite à entrer dans cette aventure qui nous permet de découvrir que nous sommes « enfants de Dieu », que nous sommes sans cesse à se recherche et qu'il se laisse trouver dans les traces les plus ténues de nos vies...